

Inégalités en Chine : approches empiriques et expérimentales

Par Sylvie Démurger

Dans l'article qui suit, Sylvie Démurger (UMR 5824) évoque CHINEQ, un LIA qui aborde un thème riche d'enjeux mais très faiblement documenté, celui des inégalités en Chine. Vu de Pékin, le fait de pouvoir traiter d'une telle thématique dans un cadre bilatéral témoigne d'une réalité : on peut désormais réaliser en Chine continentale des travaux sur les grandes questions de la société contemporaine chinoise.

Le Laboratoire International Associé CHINEQ, « **Inégalités en Chine : approches empiriques et expérimentales** », créé en 2014 pour une durée de 4 ans, s'appuie sur des collaborations de recherche et de formation par la recherche développées depuis 2004 entre les chercheurs de la *School of Business* (SEBA) de l'Université Normale de Pékin (BNU) et du GATE Lyon Saint-Etienne (UMR 5824). Le LIA est codirigé par Sylvie Démurger, directrice de recherche au CNRS, et Li Shi, professeur à l'Université Normale de Pékin. Fort des liens noués, en particulier grâce au PICS n°5716 entre 2011-2013¹⁹, ce LIA a pour objectif de promouvoir le développement de collaborations nouvelles sur la thématique des inégalités en Chine et d'apporter des perspectives innovantes sur les questions de **production et de transmission des inégalités dans un environnement en évolution rapide**.

La croissance est-elle transférée équitablement au sein de la population ? **Comment les fruits de la croissance sont-ils répartis entre les différents groupes** ? Les travaux de recherche effectués dans le cadre du LIA auront pour ambition de répondre à ces questions en mettant en évidence l'hétérogénéité entre les groupes, en termes d'inégalités de résultats et d'opportunités d'une part, et de perception de ces inégalités d'autre part. Partant d'outils méthodologiques communs qui combinent économétrie appliquée et économie expérimentale, le programme scientifique du LIA est organisé autour

de quatre grands axes de recherche complémentaires, chacun d'eux étant structuré de manière à mettre l'accent sur une dimension spécifique de l'inégalité. Les quatre axes retenus sont :

- 1) Migration et inégalités ;
- 2) Inégalités et ségrégation résidentielle ;
- 3) Inégalités des chances ;
- 4) Hétérogénéité des préférences envers les inégalités.

Les produits livrables

Les contributions attendues de ce programme sont nombreuses. Il s'agit en premier lieu d'**étudier les inégalités sous des angles encore peu explorés dans le cas de la Chine**, comme l'inégalité des chances, la ségrégation résidentielle et les préférences sociales, mais cruciaux pour comprendre **la dynamique des**



¹⁹ <https://www.gate.cnrs.fr/pics>

inégalités et définir des politiques publiques capables de réduire efficacement ces inégalités. Il s'agit en second lieu de prendre en compte l'hétérogénéité entre les groupes de population à travers des clivages socio-économiques en partie dus à des contraintes institutionnelles qui stratifient la population chinoise et créent un terrain fertile à la persistance des inégalités. Si la situation de groupes définis au sens large est de mieux en mieux documentée grâce à une littérature abondante sur les inégalités en Chine, il reste néanmoins beaucoup à faire pour comprendre les disparités en termes d'inégalité des chances, d'inégalité de consommation, de logement ou de satisfaction entre des groupes définis plus finement.

L'une des ambitions du LIA est aussi de promouvoir les recherches menées en France sur les questions d'inégalités en Chine, et par ce biais, de contribuer au positionnement international de la recherche française dans un domaine en pleine expansion. L'Université Normale de Pékin (BNU) est un partenaire de tout premier plan grâce à son équipe de chercheurs nationalement et internationalement reconnus pour leurs travaux en économie du travail et sur les inégalités. Elle abrite en outre le CIID²⁰ (« *China Institute for Income Distribution* ») auquel plusieurs membres du LIA sont affiliés, et dont l'un des objectifs est de contribuer au débat public en Chine sur la question du bien-être social.



De gauche à droite: Marc Willinger, Enrique Fatas, Mao Lei, Marie Claire Villeval, Sylvie Démurger, Li Shi.

²⁰ <http://www.ciidbnu.org/index.asp>

²¹ <https://www.gate.cnrs.fr/spip.php?article763>

²² « *Three essays on risk attitude and social image* » par MAO Lei (18 avril 2014)

Les outils de coopération scientifique privilégiés dans le cadre du LIA s'articulent autour de l'organisation d'un atelier annuel SEBA-GATE, alternativement en Chine et en France, l'échange d'étudiants et de personnel d'enseignement et de recherche des institutions partenaires, et la formation de doctorants et d'étudiants au niveau master. La création du LIA a déjà permis une intensification marquée des coopérations sur l'année 2014. Ainsi, le 5ème workshop annuel SEBA-GATE s'est tenu les 28 et 29 avril 2014 à l'Université Fudan (Shanghai), qui s'est à cette occasion associée au partenariat SEBA-GATE²¹.

Les échanges

Vingt-cinq travaux de recherche en économie du travail, économie publique et macroéconomie ont été présentés au cours de l'atelier, avec la contribution de dix chercheurs de SEBA et sept chercheurs du GATE Lyon Saint-Etienne. En matière d'échange, le GATE Lyon Saint-Etienne recevra cette année la visite de trois chercheurs de SEBA, deux d'entre eux venant pour une durée d'un mois et le troisième pour une durée d'une semaine. Chacune de ces visites s'inscrit dans le cadre d'une collaboration de recherche sur des articles joints avec un ou plusieurs chercheurs du GATE Lyon Saint-Etienne. A l'inverse, l'Université Normale de Pékin accueillera un doctorant et un chercheur du GATE Lyon Saint-Etienne pour des séjours de recherche à l'automne 2014. En matière de formation par la recherche, le GATE Lyon Saint-Etienne accueille régulièrement depuis 2009 des étudiants issus de l'Université Normale de Pékin, aux niveaux Master ou Doctorat. Pour l'année 2014, une thèse a été soutenue²², deux thèses sont en cours et une nouvelle thèse, en cotutelle, démarrera en septembre sur les migrations et inégalités de consommation en Chine rurale. ■

